

Le métro pue. Il faut savoir se rendre à l'évidence, le métro pue. Que ce soit le soufre ou l'urine, l'odeur de cet endroit, certainement proche de l'enfer chrétien, marque à jamais votre nez. Musiciens, travailleurs cravatés, clochards et touristes low-cost, tous les nez, du plus rouge au plus délicat, s'agitent dans le métro. Des petites fourmis désincarnées qui vont d'un point A à un point B. Des lions en cage sur les quais, en attente du prochain métro. Des loups sans meute, à la recherche de proies ne rentrant pas dans la norme. Tenez, prenez par exemple Marianne, Mimie de son petit prénom. Elle ne fait de mal à personne en restant debout, immobile, sur le quai de l'arrêt Opéra. Elle essaye de se noyer dans la foule, de se faire oublier. En réalité, elle est heurtée de part en part par des vagues de voyageurs impatients de rejoindre les chemins qu'ils creusent depuis des années. Elle ne passe pas inaperçue avec cette coiffure qui lui sied à merveille : une masse ebouiffée de cheveux rouges. Assurément la coupe des impulsives, des indécises et de celles qui ressentent le besoin de plier la vie à leur convenance. Le genre de femme qui subira toute sa vie la folie d'autrui.

Mimie est tout simplement obnubilée, accaparée par une image qui perturbe son visage si fin. Une banale publicité de métro, une affiche de deux mètres sur deux mètres qui est là pour vendre du parfum. Une senteur formatée à base d'une urine quelconque. L'affiche publicitaire représente le sempiternel symbole : un homme et une femme. De l'amour factice sur papier, deux regards doux, des couleurs maîtrisées et deux visages qui sont sur le point de s'embrasser. Pas de quoi fouetter un chat, pas de quoi arrêter un parisien propre sur lui qui s'apprête à prendre son métro pour rejoindre le quartier des affaires de la Défense. Mais il y a Mimie et rien ni personne ne pourrait la forcer à quitter cette affiche des yeux. Elle semble scruter le moindre détail. Immobile de corps, hyperactive du regard, ses yeux bougent dans tous les sens.

Les voyageurs sont à deux doigts de la piétiner mais elle fait face et, quoi qu'il en soit, elle n'est plus vraiment sur le quai puant d'Opéra. Elle est dans un autre monde. À travers la publicité, au plus prêt de cet homme et de cette femme devant représenter une certaine forme d'amour mercantile. Alors Mimie bouge, elle s'approche et elle touche. Sans prêter attention aux autres, elle colle son nez sur l'affiche et ses mains viennent la caresser. Elle renifle, elle palpe, elle scrute les petits détails devant ses yeux. Les voyageurs du métro jettent un regard dans sa direction et continuent leur chemin du calvaire. Ce n'est pas un soupçon de folie d'une femme aux cheveux rouges qui va les arrêter.

Mimie recule brusquement, en poussant au passage un petit vieux qui passait par là, elle sort son appareil photo et prend un cliché de la publicité. Sans arrêter son mouvement, elle range son appareil dans son sac à bandoulière et sort, à la place, un carnet et un stylo. Elle écrit, elle gribouille, elle rature. Des mots sans queue ni tête, des émotions, des sentiments. N'en pouvant plus d'écrire, elle range ses affaires et s'assied à même le sol crasseux du quai, en adoptant la position en tailleur. Elle se met à rêver, à imaginer la vie des deux icônes de beauté qu'elle a devant ses yeux, sur l'affiche. Tous les clichés y passent : prince et princesse, professeur et étudiante, le riche et la prostituée etc. La tête de Mimie est pleine d'images, de phrases et de symboles. Elle glane dans son environnement et elle assimile, elle passe le tout à la moulinette de son esprit si particulier.

Mimie, perdue dans son imagination, souillée par un monde qu'elle subit, ne prête plus attention à tous les voyageurs qui l'englobent, qui l'entourent, qui l'avalent. Une masse informe de pieds, de mains et de volontés qui cherchent à l'emporter sur elle, la fille aux cheveux rouges qui génère, à n'en pas douter, un terrible retard pour tout ces voyageurs. Les foules ont leurs propres règles, elles évoluent comme des organismes vivants capricieux. Très

vite, les langues se délient et les insultes fusent : poussez vous, cassez vous, vous gênez ceux qui travaillent, espèce de feignasse. Et les regards lourds, noirs, insistants. Insultes et coups d'oeil glissent sur Mimie qui n'est plus réellement là. Son corps subit mais elle n'a pas conscience de la violence en train de naître, de gronder, de peser. On la prend certainement pour une jeune clocharde avec ses vêtements troués et son sac à bandoulière, de fortune, complètement rapiécé. En dehors de ses cheveux rouges, Mimie n'accorde guère d'importance à son apparence et elle n'en a pas vraiment la force du fait de son état de santé. Toujours est-il qu'il est 8h30 du matin, un lundi, et que la foule des travailleurs ne pardonne ni la paresse ni la contemplation.

Mais parfois, il arrive qu'un être humain se détache de la masse consistante d'une foule hargneuse. Un jeune homme au regard fatigué, portant sur son visage un mal-être malheureusement ordinaire, doté d'un port de tête particulier, affaissé, celui des cyniques et des désabusés. Joshua, ou Josh pour les intimes, termine ses études de chimie à l'Université. Il lui reste une année à tirer avant d'entrer dans le monde du travail. Il s'y dirige avec le dos voûté, la tête écrasée et la confiance en berne. Ne sachant que faire plus tard, n'ayant aucune idée du type d'homme qu'il souhaite incarner dans le corps social, il est néanmoins assez fort pour se détacher d'une masse compacte.

Sincèrement, ce n'est pas dans son regard que l'on peut lire une once de surprise. Et pourtant elle est bien présente. Josh aperçoit Mimie qui ne bouge pas d'un iota. Elle est toujours happée par l'affiche publicitaire. Sans en avoir conscience, elle résiste face aux coups de pieds, aux crachats et aux insultes d'un homme lambda, une excroissance quelconque de la foule qui tente de virer du quai, sans succès, la jeune femme aux cheveux rouges. Une violence de classe dans toute sa splendeur, puérite et prégnante. Joshua, lui, n'est pas vraiment ce que l'on pourrait appeler un gars courageux. C'est l'homme du juste milieu. Vous savez, celui qui déteste le risque, les positions fortes. Celui qui aime le consensuel et la diplomatie. Pire encore, c'est un adepte du juste milieu à l'écart. La position la plus confortable pour ne pas se faire écraser par les extrêmes. Joshua est avant tout rationnel. Il n'a aucune qualité physique, ni force ni vigueur et il sait que son charisme est inexistant.

Dans ce cas, pourquoi se précipite-t-il sur celui qui agresse Mimie ? Qu'est-ce qui le pousse à prendre un risque inconsidéré ? D'autant plus qu'il ne fait clairement pas le poids et qu'il est rapidement reçu par une forte baffe. Un mal pour un bien, le loubard ne va pas plus loin et quitte le quai en lâchant néanmoins un "femmelette" au passage. Josh, appelé "le pleutre" par ses deux frères, est au sol à cause d'une crise de courage qui ne trouve pas d'explication. Son acte a néanmoins une conséquence heureuse : Mimie quitte la contemplation acharnée de son affiche publicitaire pour lui accorder un peu d'attention. Mais à sa manière. Elle ne lance pas un classique "ça va ?", elle ne se confond pas non plus en excuses. Non, elle lui indique simplement de s'installer à ses côtés, en tirant fortement sur sa chemise.

Dans certaines circonstances, il est si bon de se faire diriger. Joshua se laisse faire, il s'installe. Au détriment de la honte qu'il ressent d'être là, assis au milieu d'un quai. Mais comment résister à la poigne imposante d'une main qui semble si douce ? Et visiblement c'est une matinée particulière, celle où il oublie son cerveau, donc autant enfoncer le clou. Mimie ne lui laisse pas vraiment le temps de s'apitoyer sur lui-même, elle lui pose une question toute simple :

«Tu vois quoi ?»

Joshua met d'abord un petit moment avant de comprendre qu'il doit regarder l'affiche, et non la foule qui masque tout. Il prend son air détaché, si artificiel, et lui sert son triste discours :

«C'est une publicité très classique pour un parfum. Il y a là deux mannequins, beaucoup de retouches pour donner un aspect édulcoré. C'est une marque qui vise une clientèle haut de gamme. Je connais un peu la chimie et je peux te dire que ce parfum à quatre-vingts euros n'est pas si différent d'un autre à quinze euros.»

Joshua sait pertinemment qu'il loupe le coche mais c'est plus fort que lui. Mimie se prend la tête dans les mains, soupire de façon exagérée et lui adresse un petit sourire, sans aucune condescendance, pour rassurer l'étudiant blasé. Alors elle prend la parole pour lui expliquer ce qu'elle voit :

«Crotte, c'est évident ! Pourquoi suis-je la seule à le voir ? Ils s'aiment ! c'est une pub, ok, je le sais bien, je ne suis pas idiote. Je ne suis pas non plus une lumière mais je ne suis pas idiote. Mais les mannequins de la publicité, je le sais au fond de moi, ils sont réellement amoureux. Ce n'est pas uniquement pour la publicité, ce n'est pas uniquement pour vendre du parfum. Ils s'aiment, pour de vrai. Je lis ça dans leurs yeux, je lis ça sur leur bouche. Et puis, je ne sais pas, je le ressens, ça me remue l'estomac et il faut toujours faire confiance à son bide, non ? Je ne sais pas qui tu es, je ne sais pas si je suis raisonnable mais, crois-moi, j'ai bien l'intention de démêler le vrai du faux. Je veux savoir si, oui ou non, cet homme et cette femme s'aiment. Je veux commencer mes recherches aujourd'hui. Est-ce que tu veux m'aider ?»

Bien entendu, Joshua trouve ça idiot : le monologue, les arguments et la proposition d'enquête. Mais Mimie est, pour lui, une explosion de sincérité. Dans sa manière de parler, de bouger ses mains, de s'impliquer corps et âme. Pour faire simple, Joshua n'a peut-être jamais rencontré de personnes comme elle. La sincérité est une denrée rare dans notre société et on tend à la confondre avec la naïveté. Josh sait qu'il devrait refuser cette quête idiote mais quelque chose le pousse à accepter. Il s'entend dire "oui", il regrette déjà mais c'est trop tard. Il accepte donc de faire des recherches avec elle, pour savoir si les mannequins de la pub s'aiment vraiment. Ce qu'il ne dit pas à la fille aux cheveux rouges, c'est que, contrairement à elle, il n'est pas totalement intrigué par cette pub. C'est plutôt Mimie qui l'intéresse. Alors, certes, il veut bien faire cette quête loufoque mais il lui faut du tangible, du concret sur le réel enjeu qui compte pour lui, l'identité de cette fille :

«Tu ne travailles pas ? Tu n'as pas d'obligation ? Personne ne t'attend chez toi ?

- Si, si, je travaille. J'ai un appart, il est super. J'ai une famille, elle est...mais on s'en fiche, non ? On est en train de perdre du temps pour rien, là. Moi, je te le dis, ils sont amoureux sur cette affiche. Je veux les rencontrer, j'en ai assez d'avoir mal au bide.»

Mimie se tient le ventre mais Joshua remarque surtout le fait qu'elle ne veut pas parler d'elle, pour le moment. Qu'importe, il participera à cette stupide enquête et il finira bien par en savoir plus sur elle. Le jeune homme est sur le point de demander plus de détails sur la suite des événements mais il est coupé par l'arrivée d'un décolleur d'affiches. Au même titre que celles et ceux qui nettoient le métro, les colleurs et les décolleurs sont des invisibles pour la masse des voyageurs. On ne prête guère attention à eux, du moment que l'on peut avoir notre

quai propre, nos pubs et notre dose de Coca dans les distributeurs. Mais Franck, le décolleur, n'est présentement pas invisible. Il débarque, vif, énergique, il compte bien faire son travail. Il se moque bien des contenus de ce qu'il décolle et recolle derrière. Il est payé pour ça et il met un point d'honneur à bien exécuter son travail. Joshua, qui a bien compris que le décolleur est sur le point de faire quelque chose d'important, préfère observer le drame qui se joue sur le visage de la fille aux cheveux rouges. Elle ne cache rien, elle ne contient rien, elle est limpide et spontanée. Pour elle, c'est une catastrophe : Franck s'apprête à décoller ce qui représente, à ses yeux, l'image parfaite de l'amour. C'est sa lubie, son obsession depuis plus d'une heure et le rouge qui couvre ses joues prouve bien qu'elle est tourmentée. Elle ouvre la bouche, par réflexe, et avale un peu d'air. Elle quitte sa position et bondit sur le pauvre Franck qui ne demande qu'à faire son travail. Mimie, en furie, tente de retenir le décolleur par la veste. Elle tire avec ses petits bras mais Franck continue d'avancer vers la publicité en lui criant dessus. Il doit certainement penser qu'elle est folle.

Quoi qu'il en soit, la scène est absurde et il faut un moment à Josh avant qu'il se décide à réagir. Le jeune homme avance calmement, il sépare la furie et le travailleur. Il explique à Mimie qu'ils trouveront bien d'autres affiches ailleurs. Il tente, en passant, de mettre une main sur son épaule pour la rassurer mais il abandonne vite l'idée. Pour Franck, Mimie est une folle et il reprendrait bien son travail mais il se sent investi d'une certaine responsabilité. Il colle et décolle, c'est entendu, mais c'est bien la première fois qu'il constate que son travail génère de la souffrance chez quelqu'un. Il veut donc rétablir un semblant d'équilibre. Il signale à Mimie et à Joshua qu'ils pourront trouver l'affiche, en très grand format, en se rendant à la Défense. Franck, constatant que Mimie retrouve des couleurs, reprend au plus vite son travail d'invisible.

Joshua commence à comprendre dans quoi il débarque. Il n'oserait pas émettre un jugement sur l'état de santé mentale de Mimie mais il en a fortement envie. Elle ne lui laisse pas de répit, elle repart dans un monologue inspiré :

«Tu as envie ? Tu le désires comme moi ? Je te préviens, on ne badine pas avec l'amour. Tu me trouves peut-être exagérée, ou folle, ou j'en sais rien. Mais pour moi, cette histoire d'affiche, c'est plus grand, c'est quelque chose, tu vois ? Je refuse de me reposer tant que je n'ai pas vu cet homme et cette femme. Il n'y a rien de plus important que l'amour, non ? Il y a quelque chose dans mon bide. C'est à la fois désagréable et ça me pousse à faire ce que je fais, ok ? On va rencontrer plein de difficultés, la route va être longue. Je veux revoir l'affiche à la Défense, je veux retrouver l'agence de pub, ou je ne sais qui, derrière tout ça. Je veux que l'on me donne l'adresse de l'homme et la femme. Ils sont amoureux et c'est beau et je veux voir ça en vrai, ça compte beaucoup pour moi. Donc, et toi ? Tu comptes faire quoi ? C'est quoi l'amour pour toi ?

- L'amour, c'est surtout une bête histoire de chimie et de réactions du cerveau. Il faut une bonne dose de dopamine et une bonne dose d'ocytocine. Sans ça, il n'y a pas d'envie. Et sans envie, il n'y a pas d'amour. Contrairement à ce que tout le monde pense, c'est bien dans la tête et non dans le coeur que ça se joue.»

Joshua souhaitait aussi ajouter que les maux de ventre n'ont rien à voir avec l'amour mais il fait bien de s'abstenir. Mimie le regarde en riant, cette fois-ci avec pitié, elle prend Joshua par la main et l'emmène dans le rame de métro qui transporte les voyageurs vers la Défense.